

LACTH - Séminaire doctoral 2012 (les séances ont lieu de 14h30 à 18h30)

25/01/2012 : Conception / Territoire (Salle J. Challet)

Organisation : Frank Vermandel

Céline Barrère ; chercheuse invitée, docteur en urbanisme, CRH Centre de Recherche sur l'Habitat / UMR CNRS 7218 LAVUE

Jardins publics 1850-1950. Figures romanesques de l'espace urbain

À partir de la construction d'un outil d'analyse urbaine – les représentations littéraires et le discours romanesque –, il s'agit de déconstruire la réception positive et négative des jardins public de leur invention comme triple objet urbanistique, paysager et littéraire à leur effacement du paysage urbain. L'angle retenu est celui des glissements des usages, des valeurs et des imaginaires portés et suscités par ces espaces en suivant les séquences paysagères - espace verdoyants, libres et verts. L'espace figuré déconstruit le « fétiche vert » et ses avatars mis en place par l'haussmannisation, en expose la déception et les insuffisances. C'est pourquoi l'accent sera mis sur les stratégies, les ruses et les tactiques de recomposition, sur le travail du négatif et du transgressif, sur les processus d'intégration, de compensation et de récupération de territoires en regard de l'épuisement des représentations des jardins.

Bénédicte Grosjean, docteur en architecture, chercheuse associée au LACTH

De la "ville diffuse" à la "ville à la carte" – des images dans les processus d'urbanisation

Cette intervention présentera d'abord la réflexion élaborée en doctorat sur la notion et les territoires de "ville diffuse", à partir de la production de nouvelles représentations de ceux-ci.

Puis, seront esquissés quelques questionnements actuels qui en découlent : des entre-deux aux lieux transfrontaliers, de la ville à la carte aux processus "bottom-up".

François Andrieux, architecte, chercheur associé au LACTH

Récit visuel & Image problème. Migropolis de W. Scheppe

À partir d'une série d'images de l'atlas "Migropolis" de W. Scheppe, on essaiera de repérer comment se met en place un récit visuel, quelles sont ses logiques particulières et quelle forme de connaissance du territoire le récit se met en place. On examinera également comment W. Scheppe produit, à l'échelle élémentaire de la double page de son atlas, ce qu'on peut appeler une image-problème.

Monika Cysek, doctorante au LACTH

De la ville industrielle à la métropole

Dans le cadre du séminaire, nous envisagerons la question de la mutation du tissu urbain à partir d'une ville industrielle vers une métropole. L'intervention s'appuiera sur l'exemple de la métropole Lillois et Lodzois. Nous réfléchirons comment l'industrie a déterminé leurs formes urbaines et comment cela influence le fonctionnement de la ville aujourd'hui. L'analyse cherchera à évaluer le rôle du patrimoine industriel dans la stratégie urbaine. Enfin, nous étudierons la notion de développement bidirectionnel basé sur l'axe géographique et historique.

21/03/2012 : Spatialité : paysage, danse, architecture & musique (Salle P. Eldin)

Cette séance sur la notion de spatialité et sur l'expérience de l'espace fait suite à celles de janvier 2010 portant sur les travaux d'Erwin Straus et pour laquelle nous avons accueilli Anne Boissière et à celle de juin 2010 où nous avons accueilli Frédéric Pousin. En ayant toujours en mémoire Straus, nous aborderons la spatialité en croisant des approches en chorégraphie, en architecture et en musique.

Catherine GROUT

introduction au sujet de la notion de spatialité.

Philippe GUISGAND enseignant chercheur en danse, CEAC, Lille 3.

Corps et graphie : deux demandes à l'espace chez Anne Teresa De Keersmaeker

C'est souvent la complexité harmonieuse de la composition qui frappe le nouveau spectateur d'une pièce de Keersmaeker, et notamment la circulation fluide des danseurs sur le plateau où s'inscrivent des trames spatiales, comme si un plan secret organisait le chaos de la danse, les courses folles et les rencontres. Mais la chorégraphe sait aussi interroger l'espace et en faire le lieu de questionnement de la dualité homme/femme, offrant au sol le statut d'un espace neutre. Nous montrerons, à travers l'étude de quelques unes de ses œuvres, comment s'organisent ces demandes adressées à l'espace par la chorégraphe flamande.

Bio-biblio : Philippe Guisgand est maître de conférences en danse à Lille 3. Il est spécialiste de l'œuvre d'Anne Teresa de Keersmaeker à qui il a consacré sa thèse de doctorat, de nombreux articles et communications et deux livres : *Les fils d'un entrelacs sans fin*, Septentrion, 2008 et *Anne Teresa De Keersmaeker*, L'Epos, 2009 (en italien). Ses autres axes de recherche le portent à dialoguer avec les autres disciplines à propos des œuvres, à mettre en œuvre une démarche d'analyse des pratiques chorégraphiques, et à travailler les rapports entre la danse et ses discours de réception. Il a collaboré aux livres *Approche philosophique du geste dansé* (Septentrion, 2006), *A la rencontre de la danse contemporaine : résistances et porosités* (L'Harmattan, 2009), *Les rythmes du corps dans l'espace spectaculaire et textuel* (Le Manuscrit, 2011).

Séverine BRIDOUX-MICHEL enseignante à l'ENSAPL, chercheur au LACTH.

La notion d'espace : un croisement entre architecture et musique ?

Lorsque les compositeurs des années 1950 s'approprièrent la notion d'espace — en témoignent les notions d'« espace musical », d'« espace sonore », de « spatialisation », de « mise en espace »,... —, ils s'approprièrent en réalité « différents espaces » (Vita Gruodyté) et montrent que « la musique ne requiert pas l'espace mais seulement le “fantôme de l'espace” » (Gisèle Brelet). Chez Luigi Nono, la multiplicité de sens de la notion d'*espace* constitue la trame de son écriture compositionnelle. Au contact d'architectes comme Carlo Scarpa et Renzo Piano, Luigi Nono choisit d'explorer la notion d'espace en la confrontant au travail architectural. On s'intéressera particulièrement au projet architectural issu de sa collaboration avec Renzo Piano.

Bio-biblio : Séverine Bridoux-Michel est architecte dplg, docteur en esthétique et pratique des arts, membre du LACTH, enseignante à l'ENSAPL, lauréate du Prix de la Recherche et de la Thèse de Doctorat en Architecture, décerné par l'Académie d'Architecture pour sa thèse de doctorat *Architecture et musique : croisements de pensées après 1950 (la collaboration de l'architecte et du musicien de la conception à l'œuvre)*. Ses publications concernent, d'une part, l'étude des croisements disciplinaires et des expériences de collaborations, liés à la question de la conception architecturale et, d'autre part, l'étude du projet en tant qu'*ouverture*. • « Edgard Varèse et Le Corbusier, ... à la conquête des temps modernes », in *Edgard Varèse : du son organisé aux arts audio*, Paris, L'Harmattan, 2008 • « Le projet transfrontalier, un scénario d'*ouverture* », in *Lille transfrontalière. L'architecture d'une métropole à grande échelle* (dir. Philippe Louguet, Corinne Tiry), Gollion, Infolio éditions, 2010.

Mathilde CHRISTMANN, doctorante (2^{ème} année) au LACTH

La partition, une écriture croisée pour le paysage, la danse et la musique

A partir des années 1960, Lawrence Halprin a initié les paysagistes à un processus de création singulier par le biais des *partitions* (*scores*), formes d'écriture ouverte liant temps, espace et activités humaines. Il a pour cela examiné une palette très large de modes d'entrée dans la partition, les repérant aussi bien au sein du domaine artistique (poésie, architecture, peinture etc.) que dans nos actions au quotidien.

Je propose de regarder et de poursuivre ce champ d'exploration conduit par Halprin en l'engageant dans les expérimentations musicales et chorégraphiques de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Je chercherai à faire émerger les lieux du croisement de ces trois champs de possibles pour la partition en soulevant les questions de la spatialité, de l'interprétation et du processus. Deux périodes seront particulièrement explorées : les années 1960, qui ont vu mûrir ces questions conceptuelles, et leur présence aujourd'hui dans la création contemporaine.

28/03/2012 : La question du doctorat (Salle J. Gréber)

organisation Clotilde Fromentin Félix

Pierre-Damien Huyghe, Professeur à l'Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, responsable du Master recherche « Design et environnements ».

« *Quelle peut être la matière d'une recherche en arts, en architecture, en design ? Que signifie, ici, ce « en » ?* »

D'autres sortes de recherche peuvent se concevoir, et du reste existent aussi, l'une portant par exemple sur les arts, sur l'architecture, sur le design, l'autre travaillant avec les arts, avec l'architecture, avec le design. Quels sont les enjeux de semblables distinctions, les rapports à la demande, les fins envisageables, les méthodes concernées ? Je voudrais montrer que l'approche de ces questions invite moins à la mise en concurrence, aujourd'hui courante, des institutions de recherche qu'à une organisation générale impliquant le long terme. »

Gilles Maury, architecte, docteur en histoire, chercheur au LACTH

Sujet, objet et discipline

Éclaté dans différentes écoles doctorales émanant de disciplines diverses, des sciences humaines aux sciences dures, le doctorat en architecture cherche encore une légitimité afin d'atteindre une forme d'autonomie. Dans l'interaction entre sujet et objet d'étude, via une discipline dominante, les thèses en architecture épousent des contours qui peuvent les rendre très éloignées les unes des autres, mais où se situent les connections ?

En proposant un tour d'horizon de sujets de doctorats en France et à l'étranger, on tentera de cerner les évolutions des approches autour de l'architecture, des formes classiques aux tendances actuelles anglo-saxonnes du *Research by design*. Il s'agira d'essayer d'en tirer des spécificités afin de contribuer à la définition d'une autonomie du doctorat en architecture.

Florence Plihon, doctorante au LACTH

Architecture baroque, Architectures du pli,

L'interprétation ouverte d'une architecture dans l'expérience du lieu.

Y-a-il un futur de l'architecture baroque ? Si l'on se situe au delà des polémiques qu'induit sa pluralité sémantique, alors une interprétation constructive devient possible : forts de l'analyse deulieuzeienne, des pratiques architecturales contemporaines revendiquant un héritage baroque seront mises en lumière. Étudiées au travers de l'expérience du lieu et du langage (des écrits allant du critique architectural au romancier, en passant par le philosophe), ces architectures contemporaines et passées peuvent-elles actualiser et problématiser la pratique architecturale ?

04/04/2012: Mais qu'est-ce donc que la Matérialité ? (Salle J. Gréber)

En sous-titre, quel enseignement et quelle recherche en "matérialité, pensée et culture constructives" ?

organisation Ghislain His

Cyrille Simonnet

"Le matériau à l'épreuve de son image".

A partir d'un texte publié sous ce titre dans Faces n° 68 "Analogie" (hiver 2010.11).

Docteur en histoire de l'art en 1993 (EHESS, Paris), C. Simonnet, chercheur au laboratoire Dessin-Chantier à l'École d'Architecture de Grenoble (1985-96) puis au laboratoire "GRAI" (groupe de recherche sur l'Architecture et les Infrastructures) depuis 1996. De 1990 à 1994, il est Chargé de Mission au Bureau de la Recherche Architecturale à la Direction de l'Architecture (Ministère de l'Équipement, Paris). En 1995, il enseigne l'histoire de l'architecture à l'École d'Architecture de Grenoble. Il est nommé, dès le semestre d'été 1997, professeur ordinaire à l'Institut d'Architecture de l'Université de Genève, pour la ligne disciplinaire "Architecture et arts appliqués". Il est directeur de l'Institut d'architecture de l'Université de Genève de 1998 à 2002. Enseigne à l'unité d'histoire de l'art de l'Université de Genève depuis 2010-2011.

Aurélien Lemonnier

architecte DPLG à l'École d'Architecture de Lille en 2003 ; DEA, Histoire et théorie de l'architecture, UFR Paris I Panthéon Sorbonne en 2004, actuellement en doctorat, Histoire et théorie de l'architecture. 2005, Adjoint

du commissaire pour l'exposition Robert Mallet Stevens, au Centre Pompidou, MNAM-CCI ; conception de maquettes grandeurs pour l'exposition 'Béton', musée du CNAM ; 2002, coordination technique pour le projet de logements sociaux à Mulhouse, Shigeru Ban / Jean de Gastines architectes]

Pierre Lebrun

Matérialité, dématérialisation, immatérialité

Durant les années 1950-1970, la recherche d'innovation à tout prix, de rupture avec les références culturelles classiques, de valorisation de la notion de progrès, a conduit à l'apparition de postures singulières en matière d'architecture. Les champs référentiels académiques où l'architecture était pensée comme une pratique génératrice d'œuvres massives, statiques, ancrées dans le local, inscrites dans le temps long, furent remis en cause au profit de principes où le mouvement, l'expression de la dynamique des forces, l'allègement des matériaux, voire la quête de l'immatérialité occupaient une place centrale. Cette tendance où ingénieurs et artistes plasticiens jouèrent un rôle décisif, marque de son empreinte l'esprit des Trente Glorieuses. On en donnera diverses illustrations à travers les œuvres de Nicolas Schöffer, Paul Maymont, Werner Ruhnau ou Hans-Walter Müller.

Delphine Jacob, doctorante au LACTH:

Pierre Guariche : de la matière aux standards

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, et de ses conséquences comme la disparition du mobilier des 500 000 logements détruits et les déprédations dues aux pillages, la population française se trouve dans l'obligation de se remeubler dans l'urgence. Produire un mobilier de série s'impose comme une évidence aux dirigeants de l'Etat, et aussi aux jeunes créateurs qui ont à l'époque des difficultés à faire éditer leurs modèles. Les meubles, créés à cette époque, sont transformables et de faible encombrement, pour répondre à de multiples fonctions mais aussi pour s'insérer dans des espaces exigus souvent plurifonctionnels. C'est à ce moment que Pierre Guariche débute sa carrière de décorateur. Airborne et Steiner diffusent ses sièges, Minvielle ses meubles et Disderot ses appareils d'éclairage. Sa recherche de la rationalisation et son inventivité donneront un mobilier que nous qualifierons de pratique. Il manie de nouveaux matériaux comme le contre-plaqué moulé, l'acier chromé et les coques en aluminium ou en polyester. Aux Etats-Unis, Charles Eames et Eero Saarinen exploitent déjà ces matières, tout comme Arne Jacobsen au Danemark et Alvar Aalto en Finlande. Il est, de toute évidence, l'héritier du répertoire formel géométrique du Bauhaus et de l'Union des Artistes Modernes lorsqu'il façonne le métal. Mais, lorsqu'il travaille le bois, il oriente parfois son langage vers les «formes libres» sublimées par le Biomorphisme* de Carlo Mollino en Italie depuis le début des années 1940. Imaginer "du beau" avec des matériaux innovants et le produire en série pour le plus grand nombre, tel est l'objectif qui nourrit la démarche créative de Pierre Guariche.

23/05/2012 : Représentations de l'architecture (Salle J. Challet, au lieu de J. Gréber prévue initialement)

Richard Klein & Eric Monin

Les représentations de l'architecture contemporaine

Afin d'introduire la séance, l'appel à communication des *Cahiers Thématiques* n°12, (*les représentations de l'architecture contemporaine*) sera évoqué dans ses attendus et dans ses résultats.

Richard Klein

Cinéma : représentations critiques et document pour l'histoire de l'architecture

Notre intervention repose sur l'analyse des représentations de l'architecture dans plusieurs films de statuts différents : un film de fiction connu des cinéphiles, un documentaire à classer dans une série de films sur l'art, une fiction populaire. Les architectures représentées dans ces images animées jouent un rôle de premier plan qui nous incitent à ne négliger aucune source documentaire ni représentation de l'architecture dans nos travaux d'histoire de l'architecture. Cette intervention se situe dans la continuité de la communication donnée lors de la journée d'étude *Des architectures de la croissance à la ville spectacle : approche croisée entre histoire de l'architecture et du cinéma, 1945-1975* à l'INHA (octobre 2011).

Véronique Boone

Le Corbusier et le film

Depuis le début des années 1920, et tout au long de sa vie, Le Corbusier s'est engagé dans de nombreux films ou projets de films. Un nombre de films partiellement oubliés témoignent, tout au long de sa carrière, de l'intérêt poussé et constant de Le Corbusier pour le cinéma, et pour son potentiel visuel et promotionnel. Ces projets sont marqués par la diversité des genres : figurent aussi bien des films de fiction, des documentaires autobiographiques, des émissions télévisées, des documentaires sur l'urbanisme et des courts-métrages promotionnels. L'intervention évoquera l'avancement et les objectifs de la thèse : l'étude complète de la relation de Le Corbusier avec le cinéma et la mise en contexte de cette œuvre cinématographique.

Céline Barrère

Représentations des formes vernaculaires et traces mémoires : un exemple de contestation et de création d'un droit à la ville

À travers deux « romans » de l'ultramarin Patrick Chamoiseau, *Chronique des sept misères* traitant des anciennes halles historiques *et Texaco*, nom d'un quartier d'habitat informel et auto-construit, situés à Fort-de-France, il s'agira d'instruire le rapport entre construction spatiale et construction identitaire. Les représentations de l'espace y ont pour fonction d'inverser la lecture au sol des rapports de domination où le créole n'est pas sujet, mais objet et d'affirmer des formes autonomes et populaires de créativité, expression d'une identité de la mise en relations et du métissage.

Éric Monin

Représenter l'intangible : les feux d'artifice

« Tout ce que l'on voyait dans cette grande étendue de plus de trois cents toises n'était plus ni du feu ni de l'air ni de l'eau. Ces éléments étaient tellement mêlés ensemble que, ne les pouvant reconnaître, il en paraissait un nouveau, et d'une nature toute extraordinaire. Il semblait être composé de mille étincelles de feu qui, comme une épaisse poussière, ou plutôt comme une infinité d'atomes d'or, brillaient au milieu d'une plus grande lumière. » C'est en utilisant la métaphore qu'André Félibien des Avaux, tente ici de rendre compte de la grandeur et des effets époustouflants du feu d'artifice tiré en 1674 sur le grand canal de Versailles. Bien des gravures, des dessins, quelques tableaux, tenteront de donner à voir, dans une version malheureusement figée, toute la richesse des effets d'un art pyrique. Depuis le traité de Vanoccio Biringuccio publié en 1572, jusqu'aux réalisations les plus récentes orchestrées par *Groupe F*, le problème reste le même : comment raconter, comment restituer, sans les trahir, les couleurs éblouissantes, les détonations effrayantes, les mouvements syncopés, tourbillonnants et sifflants des fusées, des bombes, des comètes, des girandoles, des serpenteaux, des saucissons volants qui remplissent le ciel de tracés lumineux ?